

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYETSE

11 Questions à poser à la table de chabbat

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayetse : les affrontements des patriarches » : à chacun des patriarches répond une force qui le conteste, et la dernière, Lavan, ne s'oppose pas de front à la vérité : elle la blanchit et la traduit. Une tour sans ciel, douze pierres soudées, une page blanche, et ce qui se transmet intact du père au fils.



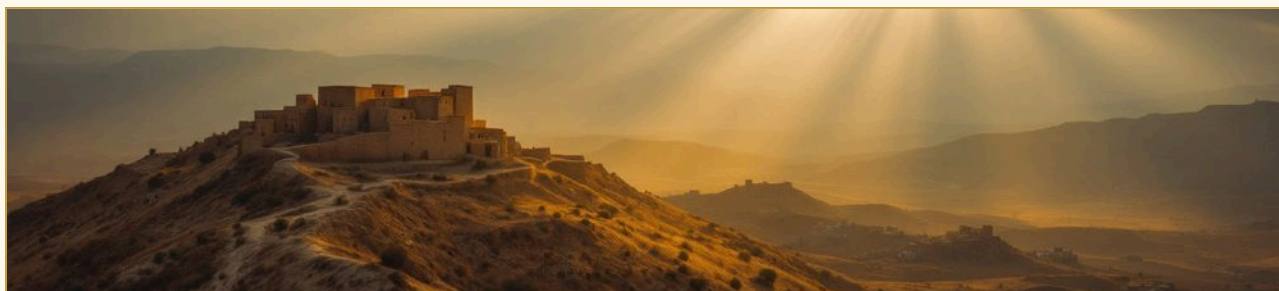
Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayetse

-
- | | |
|-----------|---|
| 01 | Un judaïsme sans frontières ? |
| <hr/> | |
| 02 | Trois adversaires pour trois patriarches |
| <hr/> | |
| 03 | « Les filles sont mes filles » |
| <hr/> | |
| 04 | Le cordon ombilical du monde |
| <hr/> | |
| 05 | Une loi sans ciel |
| <hr/> | |
| 06 | Une tour pour soi, un autel pour Lui |
| <hr/> | |
| 07 | Douze pierres, une seule |
| <hr/> | |
| 08 | Le blanc et le noir |
| <hr/> | |
| 09 | Le cœur et les cinquante voies |
| <hr/> | |
| 10 | Celui qui voudrait tout traduire |
| <hr/> | |
| 11 | Even : le père et le fils |
| <hr/> | |

Un judaïsme sans frontières ?



PRÉSENTATION

Yaakov part pour deux raisons : fuir les menaces d'Essav, et chercher une épouse dans la sphère de la famille hébraïque. Le Rav décèle dans ce second motif un danger : rester attaché à la parenté ancienne plutôt qu'à la terre.

LA QUESTION

Peut-on être soi-même hors de ses frontières, et que risque un judaïsme qui se voudrait la conscience du monde depuis n'importe où ?

LA RÉPONSE

« Quiconque habite hors de la terre d'Israël est comme s'il n'avait pas de D' » (Ketoubot 110b).

Le risque, c'est un judaïsme cosmopolite, sans frontières nationales, sans entité nationale, qui voudrait continuer à être la conscience du monde. Or la volonté de D', quand Il a dirigé Avraham vers la terre de la vision, était tout autre : d'abord une entité nationale, et ensuite, depuis ce lieu, essayer de rayonner.

Hors de nos frontières, nous sommes obligés de tenir compte de la pensée des autres, et il y a une possibilité de noyer la pureté du message divin sous des habits, sous une enveloppe qui relève davantage du paraître que de l'être.

C'est pourquoi il est dit que celui qui habite hors de la terre est comme s'il n'avait pas de D' : il ne peut s'exprimer totalement, clairement, nettement, sans une touche de la culture du peuple au milieu duquel il vit. Le Rav note qu'on entend aujourd'hui certains se dire juifs, mais de culture chrétienne.

CONCLUSION DU RAV

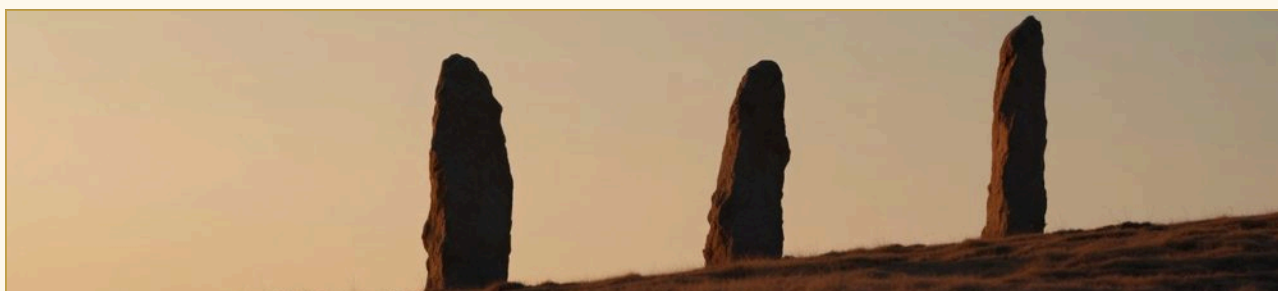
Nous ne pouvons pas être nous-mêmes en dehors de nos frontières.

LEÇON POUR LA TABLE

Où que nous vivions, nous portons une touche de la culture qui nous entoure. Laquelle, chez nous, a fini par recouvrir quelque chose de notre identité ? Et qu'est-ce qui, au contraire, est resté intact ?

SUJET 02

Trois adversaires pour trois patriarches



PRÉSENTATION

À chacun des patriarches répond une force qui le conteste. Avraham, Its'hak et Yaakov ont chacun un attribut, et en face de chacun se dresse un rival. Le dernier, montre le Rav, est le plus difficile à cerner.

LA QUESTION

Pourquoi l'adversaire de Yaakov est-il Lavan, et pourquoi est-il plus difficile à affronter qu'Ichmaël ou Essav ?

LA RÉPONSE

« Tu accorderas la vérité à Yaakov, la bonté à Avraham » (Mikha 7, 20).

Il y a trois forces qui rivalisent avec les trois patriarches. En face du 'hessed d'Avraham, de sa bonté, se dresse Ichmaël. En face de la rigueur d'Its'hak, Essav. Et en face de l'émet de Yaakov, de sa vérité, c'est Lavan.

Chacune de ces forces ne s'oppose pas de l'extérieur à un attribut : elle en est la contrefaçon possible, ce qui rend l'affrontement autrement plus difficile. Lavan ne combat pas la vérité de front : il la traduit, il la dilue, il la blanchit.

Lavan est aussi l'Araméen, et les mêmes lettres donnent le rusé, le trompeur, le malhonnête : on dit de lui qu'il a voulu déraciner le peuple. C'est pourquoi Yaakov voudrait pouvoir se séparer définitivement de lui.

CONCLUSION DU RAV

Lavan représente pour lui un réel danger.

LEÇON POUR LA TABLE

La bonté peut devenir laxisme, la rigueur dureté, la vérité un compromis qui ne dit plus rien. Laquelle de nos qualités risque le plus de tourner à sa contrefaçon ? Et qui, dans notre entourage, nous aide à le voir ?

« Les filles sont mes filles »



PRÉSENTATION

Le nom de Lavan veut dire blanc, blanchir, et nos sages l'ont interprété : il blanchira les péchés des enfants d'Israël. Le Rav s'arrête sur ce paradoxe.

LA QUESTION

Comment celui qui a voulu nous ravir nos propres enfants pourrait-il « blanchir » Israël ?

LA RÉPONSE

« Les filles sont mes filles, les fils sont mes fils, le troupeau est mon troupeau, et tout ce que tu vois est à moi » (Béréchit 31, 43).

Qu'avons-nous à faire avec un Lavan qui blanchirait les enfants d'Israël, alors que lui a cherché à abolir le sens même de la parenté, la racine de la filiation en Israël, celle des patriarches ? Tout ce que Yaakov avait réalisé, Lavan le déclarait sien.

Et cette revendication n'appartient pas au passé. Nous continuons à la vivre sur différents plans, dit le Rav, quand on veut à tout prix nous ravir et la terre et notre judaïsme, nos valeurs, notre esprit, notre spiritualité.

La contradiction est donc au cœur du problème : un nom qui promet la blancheur, porté par celui qui veut effacer les racines. C'est elle que le cours va déplier.

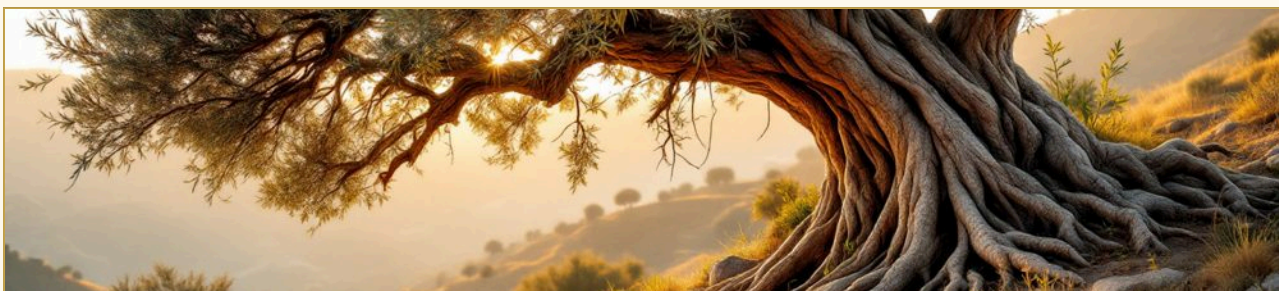
CONCLUSION DU RAV

Il a voulu nous enlever nos propres enfants, il les revendiquait.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des voix qui revendiquent nos enfants : modes, écrans, idéologies. Qu'est-ce qui, chez nous, veut faire de nos enfants « ses » enfants ? Et que leur transmettons-nous qui les rattache à leurs racines ?

Le cordon ombilical du monde



PRÉSENTATION

Yaakov prend des pierres de ce lieu. Or ce lieu, rappelle le Rav, est l'embryon de la terre, rattaché à elle comme par un cordon ombilical.

LA QUESTION

Quel rôle Israël a-t-il envers les autres peuples : refaire l'humanité, ou la restaurer ?

LA RÉPONSE

« Il prit des pierres de ce lieu » (Béréchit 28, 11).

De même que le cordon ombilical nourrit l'enfant dans le ventre de sa mère, Yaakov, par la vérité qu'il dévoile, est appelé à nourrir les autres peuples, que le peuple d'Israël renferme dans son être. Car le peuple d'Israël est la somme de toute cette humanité, et c'est pourquoi Yaakov est le portrait d'Adam.

Nous n'allons pas refaire à nouveau l'humanité : nous allons la restructurer, la refonder sur ce qui existe déjà. Nous voulons la restaurer dans ce qu'elle était à l'origine, et la débarrasser de toutes les impuretés qu'elle a accumulées tout au long de ses essais et de ses échecs.

Ce lieu est le point de mire de l'humanité, celui sur lequel devra être érigé le sanctuaire : le point de jonction entre le monde créé et la spiritualité, entre le ciel et la terre.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne prétendons pas faire un monde nouveau.

LEÇON POUR LA TABLE

Restaurer n'est pas démolir pour reconstruire. Dans notre famille, qu'y a-t-il à restaurer plutôt qu'à remplacer ? Et qu'avons-nous reçu des autres que nous pourrions nourrir plutôt que rejeter ?

Une loi sans ciel



PRÉSENTATION

La génération de la tour de Babel a voulu, elle aussi, ériger un édifice qui serve de référence à l'humanité entière. Le Rav l'oppose à ce que reçoit le peuple d'Israël dès sa sortie d'Égypte.

LA QUESTION

Une société peut-elle décider seule de ce qui est bon et de ce qui est mauvais ?

LA RÉPONSE

« Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel, et faisons-nous un nom » (Béréchit 11, 4).

Babel a voulu bâtir à partir de briques, de sable et de ciment, des choses qui tiennent bien. Elle a voulu donner une loi à l'humanité, mais uniquement terrestre, détachée de tout ce qui est spirituel : ce sont eux qui construisent, eux qui définissent la loi, eux qui jugent ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Or trois choses ont été données au peuple juif à la sortie d'Égypte : la loi, le Chabbat et la vache rousse. Nous ne pouvons pas fonctionner sans une législation. Mais cette législation doit s'inspirer d'une conscience morale incarnée par le Chabbat, par le sens du sacré ; elle ne peut pas être un tribunal qui décide de lui-même : elle doit se référer à un livre révélé.

Et ce qui fixe les lois du pur et de l'impur, il ne s'agit pas d'en discuter, de savoir si c'est convenable ou non. On peut extraire le pur de l'impur, mais ce secret, D' seul le détient.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous décidons souvent de ce qui est « bien » selon ce qui nous arrange. Sur quelle question avons-nous fixé nos propres règles sans chercher de référence plus haute ? Et que changerait un regard venu d'au-dessus de nous ?

Une tour pour soi, un autel pour Lui



PRÉSENTATION

Avraham avait déjà répondu à Babel. Sa première étape en terre de Canaan fut Chekhem, et là il bâtit un autel. Le Rav s'arrête sur le choix de ce lieu.

LA QUESTION

Pourquoi la première réponse d'Avraham à Babel est-elle un autel, et pourquoi à Chekhem ?

LA RÉPONSE

« Il bâtit là un autel à l'Éternel qui lui était apparu » (Béréchit 12, 7).

Chekhem n'est pas un lieu indifférent : c'est là que la royauté va être ébranlée, là qu'on risque d'altérer, de dévoyer cette royauté qui devrait être une représentation de la royauté céleste, pour qu'elle devienne une royauté pour elle-même, une monarchie.

Avraham a senti ce danger. Et qu'a-t-il fait ? Il a érigé un autel pour proclamer l'unité divine et invoquer le Nom.

À Babel, qui bâtit une tour pour se faire un nom, il oppose un autel qui n'est pas pour lui-même. Et Yaakov, au moment où D' se révèle à lui, fait à sa manière le même geste : il prend des pierres.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que nous construisons, une carrière, une maison, une réputation : est-ce une tour pour nous faire un nom, ou un autel qui sert plus grand que nous ? Que chacun cite une chose qu'il construit, et dise pour qui.

Douze pierres, une seule



PRÉSENTATION

Yaakov prend des pierres de ce lieu et les place sous sa tête. Combien en a-t-il pris ? Certains disent trois, d'autres deux, d'autres douze. Pour le Rav, la question est une lecture de l'histoire.

LA QUESTION

Que cherche un homme qui, la nuit de son exil, prend des pierres éparpillées et veut en faire un seul bloc ?

LA RÉPONSE

Toutes ces pierres se rassemblèrent en un seul lieu et devinrent une seule pierre (Houlin 91b).

Certains disent qu'il en a pris trois : une pour Avraham, qui n'a pas réussi du fait de la présence d'Ichmaël ; une pour Its'hak, qui a échoué de même, à cause d'Essav ; et la sienne. Moi, dit Yaakov, je veux une descendance qui soit le ciment d'une maison aux douze arêtes, les combinaisons possibles des lettres du Nom, et je veux les réaliser en un seul bloc.

Une troisième version dit : ni trois ni deux, mais douze pierres, qui se sont soudées d'elles-mêmes pour ne plus en faire qu'une. Cette pierre est celle du fondement du peuple d'Israël, celle de l'autel, le lieu de communication entre le monde d'en haut et le monde d'en bas.

C'est le contraire de Babel. La tour n'a pas tenu : il y a eu dislocation, et chaque peuple a emporté un débris de vérité. Quand nous vivons hors de la terre, nous sommes toujours parmi des débris de vérité. Mais un débris de vérité n'est pas la vérité : la vérité se dégage de Jérusalem, et c'est celle de Yaakov.

CONCLUSION DU RAV

Il faut que ces pierres constituent un seul bloc.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun à cette table tient un débris de vérité et le prend parfois pour la vérité entière. Sur quoi pensons-nous avoir raison seuls ? Et que faudrait-il céder pour que le bloc tienne ?

Le blanc et le noir



PRÉSENTATION

D'autres ont écrit le rouge et le noir. Chez nous, dit le Rav, la Torah, c'est le blanc et le noir : le talith que nous portons, le rouleau de la Torah. Et Lavan, c'est le blanc.

LA QUESTION

Que devient une page blanche quand on y écrit, et que se passe-t-il quand l'écriture s'efface ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Chez nous, la Torah, c'est le blanc et le noir. »

Le blanc, dans son mouvement, est la somme de toutes les couleurs ; et la somme de toutes les couleurs au repos, c'est le noir. Tant que la page est blanche, on peut écrire dessus tout ce qu'on veut. À partir du moment où l'on a écrit, on l'a conditionnée. Tout dépend alors du contenu.

Si l'on a écrit quelque chose qui relève du sacré, la page devient elle-même sacrée. Jusque-là, le parchemin n'avait qu'une valeur marchande ; une fois qu'on y a écrit un rouleau de Torah, des téfilines ou une mezouza, il prend une valeur sacrée.

Et si l'écriture s'est effacée, le rouleau a perdu sa fonction : on ne peut plus y lire, on ne peut plus porter les téfilines, on ne peut plus garder la mezouza. Mais on ne peut pas non plus jeter le parchemin.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos enfants sont un peu cette page blanche : ce que nous y écrivons les conditionne. Qu'y écrivons-nous, consciemment ou non ? Et y a-t-il chez nous un « parchemin » effacé, une tradition perdue, que nous gardons sans pouvoir le jeter ?

Le cœur et les cinquante voies



PRÉSENTATION

Le nom de Lavan porte deux atouts, dit le Rav : lev, le cœur, et noun, qui vaut cinquante, les cinquante voies, non de la sagesse, mais de l'analyse et de la déduction. Le second est un piège.

LA QUESTION

Peut-on soumettre la loi à la manière dont on la sent ?

LA RÉPONSE

Lavan : lev, le cœur, et noun, cinquante.

Malheur à celui qui ne raisonne que par le cœur, ou qui ne voudrait exprimer sa vérité qu'à travers son affectif. La pensée, la rigueur de la pensée, se veut fixe, logique, stable, posée. L'affectif, lui, change selon les humeurs, selon les situations.

Si l'on prétend soumettre la loi à la manière dont on la sent et dont on la vit, en la déclinant sous toutes sortes de formes, on a écrit sur le lavan, sur la blancheur, des choses qui ne tiennent pas la route et qui sont limitées dans le temps.

C'est ce que voulait Lavan : ramener la pensée de Yaakov à une conscience morale sans peuple, des juifs de différentes cultures et rien de plus. Par là, il voulait supprimer l'héritage des ancêtres.

LEÇON POUR LA TABLE

« Je le sens comme ça » : combien de nos décisions reposent sur cette phrase ? Sur quel sujet, à la maison, nos humeurs ont-elles pris la place d'une règle ? Et quand une règle nous a-t-elle protégés de nous-mêmes ?

Celui qui voudrait tout traduire



PRÉSENTATION

Vingt ans plus tard, la séparation d'avec Lavan se scelle par un monceau de pierres. Yaakov l'appelle Galed, le monceau témoin ; Lavan tient à lui donner un nom araméen. C'est la seule traduction araméenne de la Torah.

LA QUESTION

Pourquoi Lavan veut-il absolument traduire, et en quoi une traduction peut-elle être un danger ?

LA RÉPONSE

« Lavan l'appela Yegar Sahadouta, et Yaakov l'appela Galed » (Béréchit 31, 47).

Un monticule de pierres est dressé entre les deux hommes. On fait un pacte de paix, mais chacun s'interdit désormais la vie intime et spirituelle de l'autre. Yaakov l'appelle Galed ; Lavan tient à lui donner un nom araméen qui veut dire à peu près la même chose. Pourquoi ? Parce qu'il voudrait remplacer l'hébreu par une langue universelle, un espéranto peut-être.

Or le mot targoum, la traduction, a la même valeur numérique que tardéma, le sommeil profond, l'anesthésie. Cette langue universelle que Lavan voudrait donner à l'humanité n'est qu'une traduction. Elle ne peut être que lèvres, un langage extérieur, qui n'exprime pas la profondeur de la pensée.

C'est pourquoi nous étudions toujours, non pas à partir de la traduction, mais à partir de l'essence du texte, de ses lettres.

CONCLUSION DU RAV

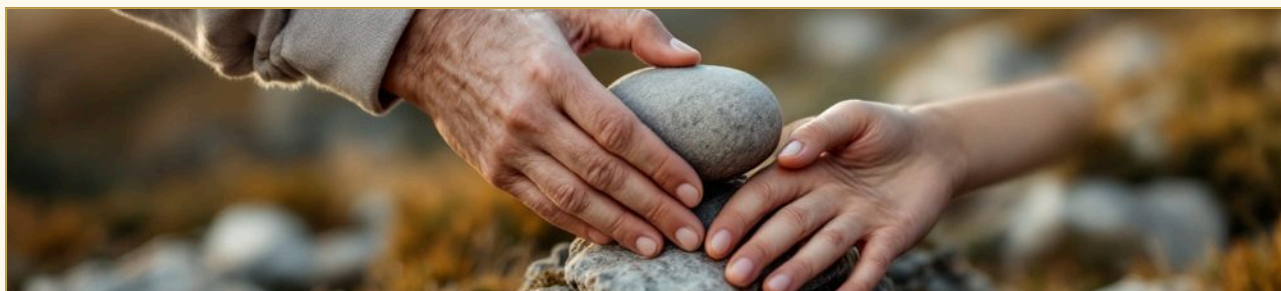
Une traduction trahit l'essence du texte, l'essence de la langue dans laquelle il a été dit.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous traduisons notre héritage dans la langue du lieu où nous vivons, et nous appelons cela transmettre. Qu'avons-nous expliqué à nos enfants en perdant l'essentiel en route ? Et que faudrait-il leur donner dans la langue d'origine ?

SUJET 11

Even : le père et le fils



PRÉSENTATION

En se séparant de Lavan, Yaakov tient à garder la pierre. La pierre revient sans cesse dans son histoire, et dans celle de la Torah. Le Rav lit jusque dans le mot qui la désigne.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah se transmet-elle sur des pierres, et que dit le mot même de « pierre » ?

LA RÉPONSE

« Tu dresseras de grandes pierres [...] et tu y écriras toutes les paroles de cette Torah » (Devarim 27, 2-3).

La Torah a été donnée sur des tables de pierre. Et lorsque le peuple d'Israël doit entrer dans sa terre, on lui demande de dresser des pierres sur lesquelles sera écrit le concentré de toute la Torah. Cette pierre est le fondement même de l'être d'Israël. Mais pour cela, il faut d'abord se séparer de Lavan.

Éven, la pierre, c'est av et ben : le père et le fils. C'est ce qui se transmet de père en fils, ce qui fait l'identité fidèle de la transmission des valeurs, ce qui ne trahit pas, ce qui ne change pas au cours des générations et des civilisations. Dans le langage de nos sages, les pierres, ce sont aussi les lettres.

C'est pourquoi, quand nous visitons la tombe d'un être cher, nous y déposons une pierre : pour dire que nous gardons fidèlement son souvenir, sa mémoire, et que nous la prenons en charge.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, dans notre famille, s'est transmis de père en fils sans se trahir ? Et quelle pierre voudrions-nous, nous, laisser à ceux qui viendront après nous ?